

POEME DE ZAZUBIE

INSPIRE D'UNE FABLE CELEBRE DE JEAN DE LA FONTAINE

Ecrit par Aldebaran à sa bien-aimée marquise Quefouille-Missilnais



Du logis d'un vieux décati
Reine Erzebeth, un samedi
S'empara, c'est une rusée

Le maître étant gaga, ce lui fut chose aisée
Elle porta chez lui ses savates, un soir,
Ou s'étant oublié, il avait du trop boire
Passant sa nuit dehors car le temps était doux
Il faut soudain happé par une nuit de boue
Quand revenu à lui il fit soudain surface
Il se mit en chemin retrouver son palace
Quand il vit Erzebeth, le nez à la fenêtre
Voilà soudain qu'il tremble jusqu'au fond de son être
Dieux de l'ébriété, Bacchus et Dionysos !
Sort-on de son logis pour aller à la noce
Qu'on trouve en son salon une gueuse de migrante
Une donzelle râleuse qui se croit aguichante
Je vous reconnais bien, ma chère reine Erzebeth
Et vous avez bien tort de me croire assez bête
Pour avaler tout crus vos serments à sornettes
Et vos élans du cœur qui puent la tartiflette
Holà Ma très chère Erzebeth
Que l'on dégage sans trompette
Ou je vais m'en aller raconter aux merdias
Que votre savoir-vivre est tombé plus que bas
La reine lui rétorqua qu'étant en Zazubie
Il devait adopter la manière qu'on y vit
Et qu'être beau causeur ne saurait l'empêcher
De permettre à quiconque de lui signifier

Que ces lieux restent ceux de la libre parole
Qui est un bien commun et que ses casseroles
Il pouvait les garder pour s'en faire un chapeau
Qui lui vaudraient sans doute d'avoir l'air moins idiot
Il pouvait bien clamer qu'il n'était pas d'accord
A la fin cependant c'est lui qui aurait tort
Car la raison revient à ceux qui sont capables
De clore leurs vilains becs aux crétins pitoyables
Mais pour ne pas nourrir des querelles intestines
Qui pourraient bien finir en guerre microcholines
Erzebeth proposa et ce fut accepté
De choisir un arbitre parmi ceux chevronnés
Afin qu'il puisse dire vraiment et sans ambages
S'il convenait qu'elle reste ou bien qu'elle dégage
Entre les deux coquins un accord se dessine
Puisqu'il en est ainsi, allons voir Crassepoutine
Crassepoutine vivait caché au fond de ces bois
Au milieu des renards des loups et des putois
Son manoir aurait pu sans doute servir d'abri
Au comte Frankencroute tant il était pourri
Car il l'avait reçu un jour en héritage
De son maître à penser, un tyran dont l'image
Fut celle d'un croquemitaine qui fut comme on le dit
Un monstre sanguinaire terrifiant le pays
Crassepoutine ressemblait à un gros chat pansu

Quand il est de souris et de gros rats repu
IL rappelait un peu, pour ceux qui l'ont connu
Ce grand décerveleur que fut le roi Ubu
Les voila donc rendus chez Raminagrobis
Mon Dieu mais c'est bien vrai, ses fauteuils sentent la pisse
Derrière ses binocles, ses gros yeux globuleux
Font insensiblement penser à ceux des boeux
Voila que Crassepoutine sans retenir un rôt
Baille sa gueule béante découvrant ses vieux crocs.
Il invite l'air las d'un geste nos compères
A bien vouloir très vite lui présenter l'affaire.
Pensif il les écoute d'un air très accablé
Cependant qu'il extrait des crottes de son nez
Un nouveau bâillement suivi d'un pet sonore
Voila tout ce qu'il faut pour planter les décors.
Erzebeth se retient avec peine de vomir
Se demandant pourquoi elle a bien pu venir
Voila que Crassepoutine saisit soudain sa lyre
Va-t-il donc entonner quelque chant des martyres
Lui le roi des poètes, des poètes le Roy
Lui adoré des dieux qui le prient et le choient
Lui ce puits de talent que le monde vénère
Que peut-il raconter à nos pauvres compères
« Ma très chère Erzebeth, vous pensez être reine
Tant sont nombreux les sots qui lèchent vos poulaines

Vous pensez être Reine mais moi je suis le Roy
Et n'ai, ma fois que faire de vos pauvres émois
Même de mon gros cul votre trône est indigne
Sachez qu'il ne faudrait que de ma part un signe
Pour dans l'heure qui suit vous faire décapiter
Et votre jolie tête sur un pic empaler

Quant à vous, mon cher comte, si j'ai bonne mémoire
Vous faites partie des traîtres qui ont sali l'Histoire
Du petit père des peuples vous êtes parricide
Un horrible empêcheur de tous les génocides
De ce sang qui nourrit chaque jour mes poésies
Des délices de Pol Pot arômes de Vychinski
Suppôt du Grand Satan et de la CIA
Bras armé du Sionisme, fauteur de coups d'Etat
Vous volâtes le sang qui me faisait vampire
De toutes les hyènes puantes vous êtes la pire

Les temps ayant changé, aujourd'hui il m'échappe
Ce pouvoir que j'avais de vous mettre à la trappe
Alors, je vous en prie ôtez vous de ma vue
Maintenant et avant l'Aube nouvelle venue
Sinistres renégats sortez de ma mémoire

Afin qu'on puisse un jour lire mon nom dans l'Histoire

Moralité :

Le bon sens populaire dit que qui vole un œuf

Sera demain celui qui volera un bœuf
Qui avec Lucifer a un jour fait voyage
Restera de ses charmes un oiseau mis en cage
Des bourreaux défroqués gardez toujours méfiance
Le diable a ses habits s'il faut faire repentance

ALDEBARAN aidé de Jean de la Fontaine